

...et si nous retournions en Oranie !

Il s'est passé bien des choses depuis notre court séjour à Mazagan, il y a deux mois. La situation de notre pays a changé, je devrais dire, pour être vrai, qu'elle a empiré. Crise de l'énergie, dit-on partout, et on ajoute « Ce n'est pas fini ». Hélas !

Des sources d'énergie, la France en avait, très importantes de surcroît, des sources d'énergie qu'elle avait découvertes, dans ce Sahara qui n'avait jamais été qu'à Elle seule, et exploitées pour le plus grand bien de tout l'Hexagone. Il a fallu toute la superbe et tout le pharisaïsme d'un homme pour que ces sources d'énergie fussent abandonnées... avec l'assentiment, que dis-je, l'approbation massive d'un peuple qui se plaint aujourd'hui de la brutale conjoncture. « Pour une fois les casseurs seront les payeurs », je le dirais dans un grand éclat de rire si nous n'étions nous-mêmes pris dans la tourmente... Mais reprenons la route.

A quelques minutes des arènes d'Oran, du stade Monréal, de la Cité policière et du domaine de Sainte-Anne, voici le lieu édenique de Pont-Albin, qui rappellera certains chers souvenirs à notre bon ami le Docteur Léonardi si profondément attaché à l'aérium pour bébés de l'Œuvre Grancher. Pont-Albin aux sentes parfumées, aux ravineaux colorés, au froufroutement des lapins de Garenne... Là, une symphonie continue, inachevée désormais, faite de chants d'oiseaux divers, en faisait un lieu de rêve pour les âmes sensibles au charme et à la quiétude de la nature. Quel site agréable et quelle zone de repos c'étaient, à une certaine époque, pour un promeneur et son bon vieux chien ! Pour atteindre Er-Rahel, car c'est là notre but, nous allons traverser Misserghin ou, vous devez vous en souvenir, nous fîmes il y a quelques mois une longue halte. Nous allons ensuite traverser aussi Bou-Tlélis où, autour de la grand-place de la Maison Commune, témoignage éloquent de la bienfaisante colonisation, voisinent les demeures modernes nées du labeur soutenu de l'homme blanc, et les premières chaumières de la Conquête, bâties en pisé par la troupe et les premiers colons, couvertes en torchis puis restaurées superficiellement, selon les moyens bien mesquins alors des occupants, puis à l'aide des deniers publics de la collectivité locale, pour porter témoignage, je le répète, aux générations futures issues des Bidorf, Sallèles, Reicher, Bertou, Bonnal, Brial, Ivaldi, Chamond, Montéro, Muller, Saint-Pierre, Macia... que me pardonnent les autres, encore de ce monde, que je connaissais pourtant, mais la mémoire est bien capricieuse. Bou-Tlélis, célèbre à une certaine époque : rappelez-vous les puits Lambert, les Parizot, l'eau douce, la foule des Oranais et des voisins de la grand-route, l'anisette du dimanche. Ce n'est pas tellement loin, c'était hier que dans tous les douars des environs on parlait du Marabout ta l'ma. Rappelez-vous le centenaire de ce village, en présence de ce grand Français qui, après avoir été notre gouverneur général, est resté, aux heures graves de notre drame, notre ami et notre défenseur, Marcel-Edmond Naegelen. Rappelez-vous aussi les attentats entre le Cap Blanc et l'agglomération, les crimes devrais-je écrire, affectant les deux communautés. Rappelez-vous aussi l'espoir revenu du Cap Blanc à Sidi-Bakhti, de M'Sila à Ain-Tessa, de Bou-Yacor à Brédéah et dans tout le village, lors des lumineuses journées de mai 1958, et aussi, hélas, les hésitations de l'autochtone après certaines allocutions radiodiffusées du Pouvoir, et l'amertume qui s'ensuivit en présence de tant de contradictions, de tant de mensonges, après la volte-face désormais historique concernant l'Algérie... algérienne. Faut-il aller plus loin ? A quoi bon. D'ailleurs, nos lecteurs n'ont pas oublié les pages et la couverture qui illustrèrent notre "Echo", voici déjà quelques années, relative à l'évocation de ce beau village de chez nous, que mes amis et les ressortissants de Bou-Tlélis veuillent bien m'excuser de mettre ici un terme à cette courte halte dans leur cher village, ils sont mieux qualifiés que moi pour évoquer l'heureuse époque où la coopération amicale entre les com-

munautés était l'évidence même, où l'amour de la Patrie française était autrement exprimé qu'aujourd'hui en certains lieux de cette ex-Joule France si décevante.

Depuis Bou-Tlélis et Lourmel et jusqu'à la pause d'Er-Rahel, c'est le merveilleux domaine de Bacchus que nous allons traverser. La jolie vigne, qui a beaucoup aidé l'Algérie dans sa croissance et sa vitalité, elle est là, de part et d'autre de la grand-route cimentée ou macadamisée qui mène à Ain-Témouchent et jusqu'à la nouvelle artère qui a permis l'évitement de Tlemcen et l'accès plus rapide à la frontière marocaine. Ça et là, des fermes au milieu des arbres et des fleurs sous un ciel des plus purs. Cré nom de D'Zeus, qu'elle est belle et rayonnante cette région de l'Ouest de notre chère Oranie !

Hier, à Er-Rahel, c'est-à-dire en 1859, alors que l'on guerroyait alentour, il n'existait qu'une seule maison, celle d'un certain Billan, l'ancêtre. Deux ans après, le centre comptait 9 habitants, puis 12 en 1876 dont 8 fermiers, 2 cultivateurs, 1 forgeron, 1 épicier et, en 1877, arrive le premier fonctionnaire, un cantonnier, Antoine Chazal. De 1845 à 1859, c'est l'époque des soldats-laboureurs défonçant la terre, l'épi-errant, l'arme en bandoulière, et c'est chaque soir le repli dans un camp, à l'intérieur duquel existait encore, en 1962, ce qu'on a appelé la Maison des Hôtes, édifée par les soldats du Génie, sorte de bâtiment en dur, ouvrant sur une galerie à colonnes, face à la nature et aux fellouzes de l'Emir. De 1859 à 1884, c'est la période de la colonisation, de la mise en valeur au prix d'efforts que l'on devine, avec ses déceptions, ses misères et ses espérances. Les Douze en question ont noms Jean Baby, né sous Napoléon I^{er}, Cadenne Jacques, père et fils, Crabanat J.-B., qui sera le premier maire, Gonfrier Jean-Marie, Lévêque Louis, Van Damme Louis, Vié, Albert Louis et Tranquille Jules, cultivateurs, Garnier Antoine, forgeron, Boule Nicolas, épicier, Chazal Antoine, le cantonnier. Et ceux-là verront arriver de nouveaux colons en provenance du Midi de la France, d'Alsace, du Nord, d'Espagne. Le village va s'étendre cahin-caha jusque'en 1925, pour devenir une cite d'un peu plus de 10.000 âmes à l'heure de l'adieu.

Mais quelle cité, lorsqu'on met en parallèle l'époque héroïque, celle du démarrage, puis celle des constructions des premières demeures, celle aussi de la métamorphose totale où Er-Rahel compte, en sus des bâtiments administratifs courants, une extraordinaire salle des fêtes et de magnifiques pergolas, car la population ne vit pas que de labeur. Un marché couvert depuis 1930, alors que des villes de plus de 50.000 habitants de l'ex-métropole n'en possèdent pas encore, une Maison de la Santé inaugurée aux heures cruciales de notre drame, des logements économiques, une section de sapeurs-pompiers, une recette municipale, une brigade de gendarmerie, un corps de police municipale, une recette des P.T.T., une cave coopérative des vins — des vins de qualité comme l'Oranie en comptait tant — un syndicat agricole qui est une véritable coopérative d'achat et de vente, une coopérative agricole, une huilerie, une distillerie, des sociétés culturelles et récréatives, un important artisanat (maçonnerie, mécanique, charonnage, bourrellerie, électricité, menuiserie, cordonnerie...), des groupements sportifs (football, basket, athlétisme), une bibliothèque, deux plages aménagées, Sassel et Terga, un lieu idéal pour les plaisirs de la pêche et la dégustation du poisson.

« Cité des Bâisseurs »... ce n'est pas moi qui l'ai dit, c'est le dernier secrétaire de mairie de la cité, le dynamique Joseph Bernabeu, une des chevilles ouvrières du lieu, comme l'étaient quasiment tous ces fonctionnaires de nos communes rurales. Depuis notre exil, il m'a été permis d'en rencontrer quelques-uns à travers l'Hexagone, et ceux qui ont pu être recasés ont stupéfait par leur

savoir et leur intelligence plus d'un maire et un grand nombre de leurs collègues. Certains sont devenus chefs d'importants services, et je sais l'un d'entre eux qui est aujourd'hui directeur d'un hôpital. Il y avait chez eux un sens de l'accueil et du devoir, du travail bien fait du fait de leurs connaissances, en deux mots une conscience professionnelle qu'on aimerait trouver dans un certain nombre de services administratifs de ce pays.

A la fin de cette halte du souvenir, il me faut évoquer la mémoire de Gabriel Descat, homme de bien sous tous les rapports, tolérant, avenant en dépit d'un visage quelque peu sévère, le cœur sur la main, la poignée de main ferme, la voix encourageante. Je l'ai connu chez lui, dans son accueillante et coquette cité qui lui doit beaucoup et je l'ai connu à la Fédération des Maires dont il était l'un des membres les plus écoutés. Dans l'histoire plus que centenaire d'Er-Rahel, Gabriel Descat mérite grandement le titre de maire-bâtitseur du lieu qu'il a marqué de son empreinte, entouré qu'il fut de conseillers de qualité, parmi lesquels il sied de citer en premier lieu Jenck Henri, père, puis Gonfrier Alfred, le doyen (53 ans de mandat municipal), Tailleur Marcel, Tissot Francisque, Tari Gabriel, Krauss Jean, Andréoletti Dominique, Chèze Emile, Leyrat Pierre, Albaladéjo Pierre, Fabre Ulysse (une des grandes familles par le nombre). Ce jugement, ou cette appréciation si l'on préfère, n'enlève rien à la valeur et au mérite des anciens qui eurent à conduire le char communal au cours d'années difficiles, notamment à l'époque de la colonisation : les Pradier, Savelli, Souillard, Hernandez Galo, encore un ancien qui avait 20 ans en 1876, année de naissance de son premier enfant, Arnoux Auguste, Vié-Drouzin. La liste des pionniers, maires, conseillers et autres personnalités qui ont œuvré à Er-Rahel et apporté ainsi leur peine à l'édification de leur cité est tellement étendue qu'il faudrait une page supplémentaire de l'« Echo » pour les citer tous. Bien sûr, beaucoup d'entre eux ont disparu, qui là-bas, qui ici, mais il me faut quand même honorer leur mémoire, et je demande aux bonnes gens d'Er-Rahel dispersés à travers le pays de bien vouloir m'excuser de mêler ici les vivants et les

morts, nombre de ces vivants étant de la descendance des pionniers et de la suite des bâtisseurs : Paul Establet, Antoine Tissot, Henri Laffont, Anton Pierre et Joseph. Infantès Manuel, Girardet Joseph, Thomann Joseph, Arnau-det Fiacre, Dideron Emile, Bertras Louis, Tari Michel, Descat Gustave, Couillard Emile, Eysseric Augustin, Devoige Antoine, Argence Jacques, Villain Joseph, Bonniol Pierre, Grissot Félix, et aussi les Boyer, Merle, Gonzalès, Farenc, Leyrat, Maurice, Molla, Candéla, Brial, Oger, Gagliardo, Caillaud, Froment... Enfin, pour mettre un terme à cette grande famille d'édiles réalisateurs, vénérables serviteurs de leurs administrés, il me faut citer Lucien Descat, le dernier maire, digne successeur du bâtisseur, son père, qui, avec une équipe de descendants de familles citées plus avant, continua avec bonheur la tâche à laquelle s'étaient attelés avec fermeté son père et ceux de son équipe. Lucien Descat, je le vois souvent... sur une grande photographie, où il figure en compagnie d'une cinquantaine de maires et autres élus locaux d'Algérie, parmi lesquels MM. Schweitzer des Trembles, Nouen des Trois-Marabouts, le Docteur Cor de Saint-Cloud, et mon regretté ami Pierre de Champtassin de Palissy, tombé sous les balles de la lâcheté de ces « braves » à qui on offrit la paix que vous savez. Cette photo a été prise au pied de la Caravelle d'Air Algérie, le 24 octobre 1956, à l'arrivée à Orly de la délégation des maires de notre cher pays, venus assister au Congrès du Mouvement National des Elus Locaux de France et d'Algérie, et aux cérémonies du parrainage de leurs communes par des communes de France, 18 ans, déjà ! Que doivent-ils penser aujourd'hui, après les congratulations et autres salamalecks dont ils furent alors l'objet, de la part des membres du comité d'honneur de ce Mouvement prétendu National, parmi lesquels figurait un ancien Premier Ministre, candidat aux dernières élections présidentielles, mis K.O. avant même la fin du premier round ? Adieu Er-Rahel, que j'aurais voulu, que j'aurais pu raconter plus longuement, si le format de notre « Echo » avait été plus grand !

François RIOLAND.